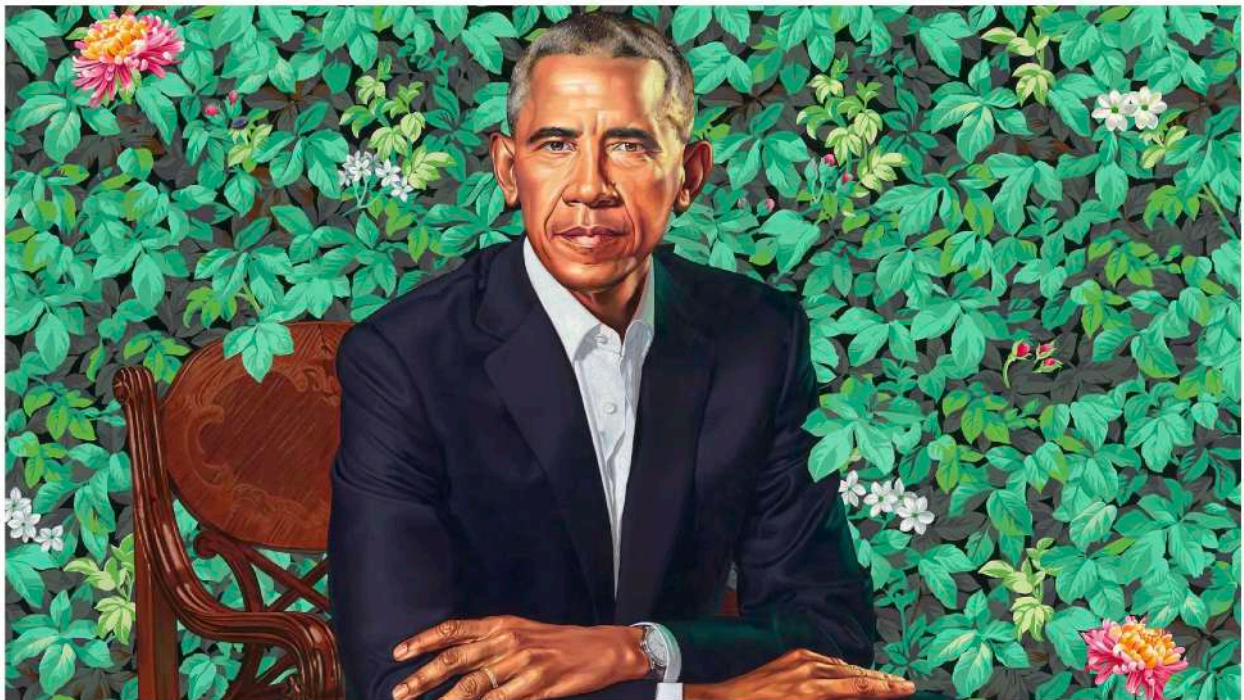


KEHINDE WILEY

CONNAISSANCE DES ARTS, 21 octobre 2025

Marché de l'art : pourquoi le portrait fascine-t-il toujours en 2025 ?

Par [Alexandre Crochet](#)



Longtemps délaissé, le genre du portrait fait un retour en force, se déclinant sous toutes ses formes, tant chez les peintres contemporains qu'auprès des collectionneurs.

Impossible d'échapper au visage dans l'[art contemporain](#). Le portrait sous toutes ses formes aura marqué 2025, de l'exposition « Corps et âmes » à la [Bourse de Commerce](#) jusqu'à l'exposition Gerhard Richter de la Fondation Louis Vuitton. Le signe d'un engouement pour ce genre dont s'est emparé la peinture figurative depuis quelques décennies, avec une accélération ces dernières années... Force est de constater que ce genre, jadis auréolé de noblesse, qui remonte entre autres aux portraits du Fayoum sous l'Égypte romaine exécutés à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., est bel et bien sorti de l'oubli. « // *n'y a plus la peur de se confronter au portrait, comme c'était le cas voici dix-quinze ans, quand la peinture était morte, et a fortiori quand je finissais mes études il y a vingt-cinq ans* », constate le conseiller et commissaire Hervé Mikaeloff.

La star du portrait, Claire Tabouret

À l'affiche l'été dernier au musée des Beaux-Arts de Rennes, avec de nombreux prêts de la collection Pinault, l'artiste française [Claire Tabouret](#), 43 ans, fait partie de ceux qui ont ouvert la voie. Installée pendant une dizaine d'années à Los Angeles, elle a su conquérir un public américain, français ou asiatique. À Frieze New-York, en mai dernier, les collectionneurs d'outre-Atlantique se sont arraché les œuvres de son solo show que présentait la galerie Perrotin, notamment un troublant portrait de groupe dont elle seule a le secret. « *En Asie au sens large, tous les grands collectionneurs veulent Claire Tabouret !* », confie la galeriste Almine Rech, qui la co-représente.

Et d'ajouter : « *Ses portraits sont extrêmement recherchés car ils possèdent de la profondeur. L'artiste exprime quelque chose d'autobiographique, mais pas toujours, avec une forme de romantisme. Ses peintures parlent de la condition humaine, évoquant la pensée, la rêverie. Un portrait, c'est rarement souriant, plutôt pensif. Cela interpelle beaucoup de gens, questionne sur la vie.* » Ces dernières années, la cote de l'artiste a fait un bond et peut atteindre 100 000 dollars pour un grand portrait. Plus que la photographie, « *la peinture permet de retenir quelque chose qui nous échappe, c'est un médium qui offre une part de mystère* », a déclaré l'artiste.

Le mystère d'un portrait

C'est ce mystère qu'a tenté de percer l'exposition « Les Yeux dans les yeux », organisée l'été dernier au couvent des Jacobins à Rennes, dédiée au visage dans la collection Pinault. « *Le constat est éloquent : plus de la moitié des œuvres de la collection, tous médiums confondus, traitent de la figure humaine !* », souligne ainsi Jean-Marie Gallais, conservateur à la collection Pinault. Si ces œuvres ne sont pas toutes, loin de là, des peintures, la prédominance est frappante. L'exposition « *nous parle du rapport à l'image de soi et de l'autre à l'heure des réseaux sociaux, convoque l'idée de la disparition et de l'impossibilité, parfois, de capter un visage, une expression, un esprit, une attitude, une âme. Des regards masqués se mêlent aux regards francs, l'intimité finit par côtoyer l'éternité* », ajoute-t-il.

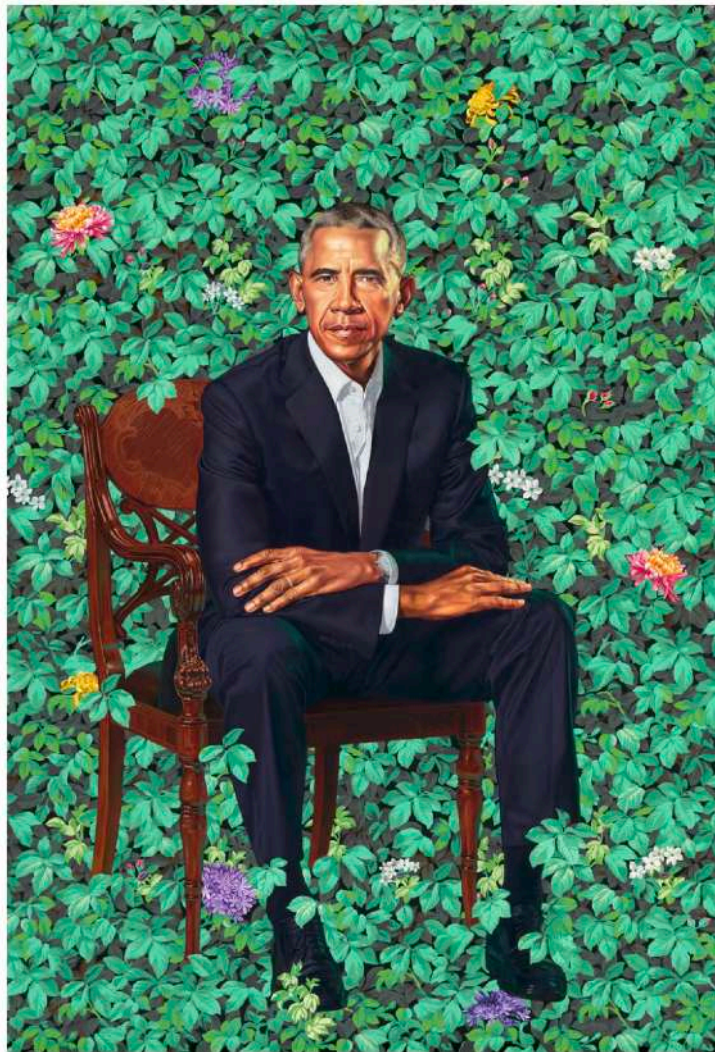
Dans les grandes collections françaises ou étrangères, la peinture de portraits ne manque pas de soutiens. En 2023, Jem Perucchini avait remporté le prix Jean-François Prat, du cabinet parisien d'avocats Bredin-Prat, qui s'est lui aussi constitué une collection. D'origine éthiopienne mais vivant à Milan, l'artiste s'était inspiré de l'école siennoise de la Renaissance pour peindre de délicats portraits aux visages de couleur. Un artiste qui a aussi tapé dans l'œil de la collectionneuse française Hélène Nguyen-Ban, qui l'a accroché dans sa townhouse de [Londres](#).

Un tabou semble être tombé. À l'affiche du MO.CO de Montpellier cette année, de nouvelles générations se sont emparé du portrait. Non sans des raisons profondes. « *J'ai été frappée de constater l'intérêt pour la figure humaine parmi les étudiants aux Beaux-Arts de Paris et dans de nombreux ateliers* », observe Alexia Fabre, directrice de l'école jusqu'au 1er mars 2025. La commissaire d'exposition voit plusieurs facteurs à cette recrudescence. « *La crise du Covid a replacé l'individu au centre du monde. Cette place du visage, en regard et en creux, pose la question du regard du spectateur posé sur le regard de celui qui est peint* », explique-t-elle. Et inversement. L'arrivée de l'IA a encore accentué ce besoin d'individualité personnelle...

Portraits pluriels

Une pléiade d'artistes femmes se consacrent largement au genre. Françoise Pérovitch avec ses focus sur le passage de l'enfance – une tapisserie inédite monumentale de l'artiste sur ce thème ornait la section Design de la dernière édition d'Art Paris. Mais aussi Miriam Cahn, aux sujets frontaux comme la maternité. Nathanaëlle Herbelin, 36 ans, qui fait depuis 2024 partie des collections du Stedelijk Museum à Amsterdam et s'inspire de ses relations et de son entourage. Ou encore Lynette Yiadom-Boakye, 48 ans, Britannique d'origine ghanéenne très présente dans les grandes collections internationales. On est loin du portrait classique, dont la plupart des artistes cités ici rebattent les cartes. Ainsi, Lynette Yiadom-Boakye ne travaille pas à partir de modèles qui posent, mais d'après des compositions provenant de carnets de dessins, d'observations de la vie quotidienne...

Corollaire de la grande vogue de peintres africains, afro-américains ou de la diaspora qui a jailli sur le marché ces dernières années, les portraits de sujets de couleur se sont répandus. Au point parfois de se banaliser... Parmi les figures de proue, il faut citer Kehinde Wiley. L'Afro-Américain a vu sa notoriété exploser après avoir fait le portrait du président Obama. En 2022, sa grande exposition à la Fondazione Cini en marge de la Biennale de Venise, où il revisitait les grands portraits de l'histoire de l'art avec des personnages noirs de peau, a aussi boosté sa visibilité. « *Il ne faut pas oublier que Kehinde a d'abord construit son travail non pas avec des portraits de commande, mais a voulu faire des portraits comme aux XVIIe et XVIIIe siècles, en peignant des individus rencontrés dans la rue, des "anonymes" de Harlem, du Bronx, pratique déclinée dans le monde, dans des favelas du Brésil ou à Tahiti, parfois en représentant des transgenres* », rappelle Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon. « *Sa force, c'est de montrer à travers l'art du portrait les exclus de l'histoire de l'art, ceux qu'on ne regarde pas.* »



Kehinde Wiley, *Barack Obama*, 2017, huile sur toile, 214 x 147 cm, Washington, D.C., The Smithsonian Institution, National Portrait Gallery. © 2018 Kehinde Wiley.

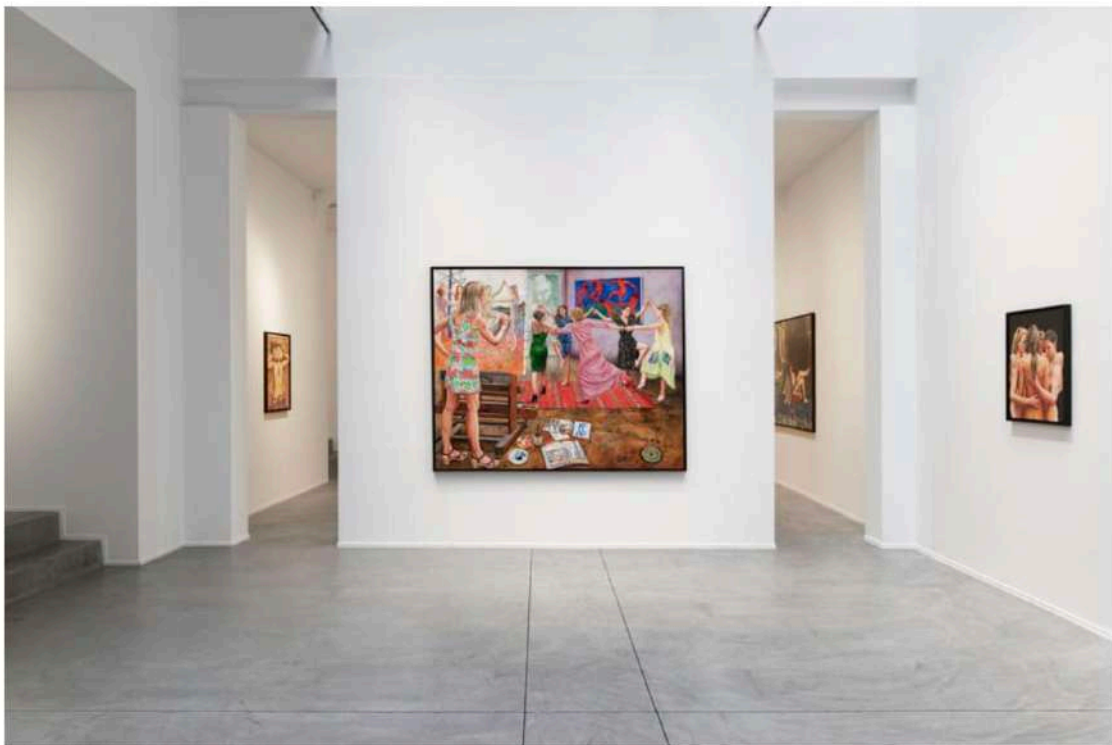
Le buzz des portraits de chefs d'État

Le choix des artistes retenus pour faire le portrait d'un président ne doit rien au hasard. Hier, les photographes Jacques Henri Lartigue ou Raymond Depardon faisaient celui, officiel, respectivement de Giscard d'Estaing et de Mitterrand. Plus récemment, outre-Atlantique, plusieurs artistes se sont emparé de la figure de Barack Obama, tel le célèbre street artist Shepard Fairey en 2008, accompagné du mot « Hope » (espoir) pour saluer le premier président américain noir ; Chuck Close le photographie en 2012 puis produit des tapisseries d'après photos pour la Fondation Obama ; et surtout Kehinde Wiley en 2018 avec une peinture destinée à rejoindre la National Gallery de Washington, représentant, dans un style réaliste, le président assis, le regard tourné vers le spectateur, sur fond de verdure légèrement pop. Avec celui de son épouse Michelle, ce portrait, qui a été exposé partout sur le territoire des États-Unis, est devenu iconique, ancrant l'image d'un président américain noir, jeune et moderne, dans la postérité.

C'est ainsi qu'il a récemment exposé de nouveaux portraits d'habitants du Suriname, ancienne colonie hollandaise, dans le musée Van Loon à [Amsterdam](#), demeure classique d'un riche marchand... Citons, dans un autre genre, Amoako Boafo. « *Son marché est mondial. Ses prix ont un peu trop augmenté, passant de 50 000 dollars il y a quelques années à plus de 1,5 million de dollars en vente, même si c'est en train de se calmer. Il est très suivi par d'autres artistes africains actuels qui le considère comme un mentor* », note Hervé Mikaeloff.

Intimité du portrait

Le portrait change de visage. Se fait plus intime. Pour Alexia Fabre, les peintres actuels « *se constituent une palette avec leurs cris, leurs engagements, leurs combats, où les visages forment une humanité plus ou moins ébauchée, plus ou moins portraiturée, comme une convocation de la force humaine* ». Au-delà du seul cercle d'artistes noirs ou métis, désormais, de nombreux artistes, pas tous féminins, s'emparent du portrait pour représenter leur univers. C'est le cas de Nazanin Pouyandeh (galerie Templon) dont la peinture se veut aussi un combat pour les femmes en écho à l'histoire familiale tragique intimement liée à celle de l'Iran.



Vue d'exposition « Nazanin Pouyandeh » © Isabelle Arthuis/Galerie Templon

De l'autodidacte Edi Dubien, à rattacher à cette « famille » d'artistes qui se penchent sur l'adolescence et sa représentation. Avec une nuance toutefois puisque l'artiste, qui a effectué tardivement un changement de genre, représente des portraits d'adolescents accompagnés d'animaux alors qu'il n'a pas vécu cette complicité... Ses portraits « *fictionnels et mélancoliques* », résume son galeriste Alain Gutharc, étaient à l'honneur au musée de la Chasse et de la Nature à Paris l'été dernier, après avoir été montrés lors de la Biennale de Lyon l'automne précédent. Avec un vif succès institutionnel et commercial : ses peintures sur papier partent entre 2000 et 8000 euros selon le format.

D'autres exemples ? La galerie Alain Gutharc vend comme des petits pains les portraits masculins de l'artiste canadien Chris Knight. Lors de sa première participation à la foire Art Paris en avril dernier, la jeune galerie Edji a fait sold out avec les portraits de jeunes hommes du Chinois Killion Huang (né en 1999), au pastel ou à l'huile, scènes intimes et solitaires vendues entre un peu moins de 1000 euros et 10 000 euros. Dans ces trois cas, les acheteurs ne sont pas uniquement des hommes mais sont aussi des femmes, des couples homme-femme... Trois artistes différents, trois succès révélateurs... « *L'être humain aime se voir lui-même, conclut Almine Rech. Le portrait ne perdra jamais de sa séduction.* »